

## Fiche pédagogique

## Gomorra

## Sortie en salles

en France  
13 août 2008  
en Suisse romande  
27 août 2008



Film long métrage, Italie, 2008

Réalisation : Matteo Garrone

Scénario : Mauricio Braucci, Ugo Chiti, Gianni Di Gregorio, Matteo Garrone, Massimo Gaudioso, Roberto Saviano, d'après l'œuvre de Roberto Saviano (« Gomorra. Dans l'empire de la Camorra », Gallimard)

Interprètes : Tony Servillo, Gianfelice Imparato, Maria Nazionale, Salvatore Cantalupo

Distribution en Suisse: Filmcoopi

Version originale italienne, sous-titres français-allemand. Version française.

Durée : 2h15

Public concerné : Age légal 16 ans / Age suggéré 16 ans

Grand Prix, Festival de Cannes 2008

## Résumé

Naples et la Campanie. La Gomorre biblique aux mains de la Camorra. Un empire qui se dispute dans le sang et la violence.

A 13 ans, Toto rêve de grandir vite et de gagner la confiance des caïds. Il effectue pour eux de menues besognes. Dans des HLM désespérants où l'on trafique à ciel ouvert, Don Ciro apporte de l'argent aux familles du clan qui ont un parent en prison. Les adolescents Marco et Ciro arnaquent des dealers africains et se croient partis pour rivaliser avec les durs du film « Scarface ». Ils mettent à jour

une importante cache d'armes, surexcités.

A la sortie de l'université, Roberto trouve chez Franco l'occasion de faire carrière dans un secteur lucratif : le traitement des déchets toxiques.

Le tailleur Pasquale travaille jour et nuit pour de grands couturiers, pour un salaire de misère. Des concurrents chinois lui proposent de former leurs ouvriers en secret.

Tous ces personnages vont apprendre à leurs dépens qu'ils ont mis le doigt dans un engrenage infernal.

## Commentaires

« La réalité dont je suis parti pour tourner « Gomorra » était si puissante du point de vue visuel que je me suis astreint à la filmer avec une simplicité extrême, comme si j'étais un spectateur qui se trouvait là par hasard. J'avais la sensation très nette que c'était la façon la plus efficace de rendre toutes les émotions vécues au cours du tournage », déclare dans le

dossier de presse le réalisateur **Matteo Garrone** (né en 1968, photo ci-dessous). Lire aussi notre entretien avec le cinéaste, en annexe de cette fiche



Film de fiction, « **Gomorra** » s'inspire du livre éponyme de **Roberto Saviano**. Né en 1979, ce détenteur d'une licence en philosophie fait partie de l'Observatoire sur la Camorra. Il collabore aussi avec les journaux « L'Espresso » et « La Repubblica ». Depuis octobre 2006, Roberto Saviano vit sous protection policière.

« *Les mafias italiennes sont une holding qui engendre la guerre : plus de 10.000 morts en trente ans !* », précise l'écrivain dans le dossier de presse du film.

« *Il s'agit également de l'entreprise la plus puissante d'Italie, l'un des piliers de l'économie européenne, avec un chiffre d'affaires de 150 milliards d'euros par an, alors que le chiffre d'affaires du groupe Fiat dans le monde entier s'élève à 58 milliards d'euros. Au cours des 30 dernières années, la Camorra a assassiné 4000 personnes, plus que l'IRA, plus que l'ETA, plus que Cosa Nostra, la mafia sicilienne.*

*Les nombreux clans qui la composent se répartissent tout le territoire de Naples et de Caserte, un territoire très densément peuplé sur lequel ils exercent un contrôle sans pareil. Chaque jour, ce pouvoir s'étend davantage, un pouvoir démesuré et invisible. La Camorra ne s'enrichit pas seulement avec le trafic de drogue et d'armes ou les extorsions. Ses affaires s'étendent à tous les secteurs : le bâtiment, le tourisme, le textile, les transports, les carburants, la distribution des produits alimentaires, les supermarchés, les restaurants, les magasins, les cinémas et les banques. Les bénéfices immenses provenant de ses activités illégales sont ensuite réinvestis dans d'innombrables activités légales, à l'échelle du monde entier, de Taïwan à Aberdeen. La Camorra a même*

*acheté des actions pour la reconstruction des Tours jumelles (Twin Towers) à New York.*

*Ses clans comptent des milliers d'affiliés, des gens de toutes les classes sociales. Médecins, entrepreneurs, chimistes, ingénieurs, ouvriers du bâtiment, éboueurs, psychologues, charcutiers, tailleurs, ouvriers agricoles. Elle engage même des enfants qu'elle emploie pour dealer de la drogue, pour faire le guet, porter des messages ; elle les emploie même comme soldats et, une fois adolescents, ils deviendront naturellement des tueurs. En Italie, selon les chiffres de la Direction Nationale Antimafia, ces organisations criminelles peuvent compter sur une armée de 25.000 affiliés environ et près de 200.000 personnes qui les soutiennent directement.*

*Grâce à des prix défiant toute concurrence, la Camorra a acquis le monopole du trafic des déchets toxiques. Pendant plus de 30 ans, de nombreuses entreprises du nord et du centre de l'Italie ont, par le biais d'intermédiaires de la Camorra, enfoui les **déchets toxiques** au sud de l'Italie, en empoisonnant des terrains agricoles et en favorisant l'augmentation exponentielle des cas de cancer. Si les déchets illégaux, gérés par les clans, étaient entassés, ils formeraient une montagne de 14.600 mètres, sur une base de trois hectares, presque le double de l'Everest.*

*Dans le secteur de la **mode**, la Camorra gère la production de toute la contrefaçon, mais elle contribue également à celle d'une partie officielle du « Made in Italy » le plus prestigieux, grâce à un réseau extrêmement ramifié d'ateliers travaillant au noir et dépendant du crédit des clans.*

## Disciplines et thèmes concernés

### Géographie, économie :

Liens entre l'économie officielle et l'économie souterraine à l'intérieur d'un même pays.

Disparités économiques entre le Nord et le Sud de l'Italie.

Le blanchiment d'argent provenant des activités illégales.

**Education au développement durable :** Le recyclage des déchets toxiques, un problème mondial.

**Education aux citoyennetés :** Collaboration ou résistance, face à un système qui assure des profits matériels, mais qui pervertit les rapports humains et sociaux.

### Education aux médias :

La figure du gangster au cinéma. Sa représentation selon les époques et les pays.

Fascination exercée par les caïds de l'écran.

Jeu de miroirs entre fiction et réalité.

Ambivalence de la démarche consistant à mettre en scène des personnages mafieux : dénonciation ou renforcement du mythe ?

*Scampia, le quartier de la banlieue nord de Naples, est considéré comme la plus grande plaque tournante de la **drogue** au niveau mondial : un seul clan y fait un bénéfice de 500.000 euros par jour. C'est là qu'en février 2004 a éclaté une faida au sein de l'un des plus grands clans, qui a provoqué des dizaines de morts en quelques semaines. Les faits auxquels*

*vous allez assister s'inspirent de faits réels, des épisodes qui se sont produits et continuent de se produire dans les quartiers de Naples, tels que Scampia, et dans la région de Caserte. Là où la vie de milliers d'hommes et de femmes, de jeunes surtout, est complètement conditionnée par le pouvoir criminel et par sa violence.»*

## Objectifs

- Apprendre à identifier les éléments qui donnent du crédit à une fiction
- Saisir et intégrer la notion de « traçabilité », dans le circuit économique
- Apprendre à faire une recherche sur Internet en citant des sources et en évaluant leur fiabilité
- Apprendre à identifier les choix de mise en scène d'un réalisateur et les effets que produisent ces choix sur le public d'un film

## Pistes pédagogiques

1) Observer ce sur quoi repose la crédibilité de l'univers décrit par Saviano et Garrone :

- vérité des lieux ; souligner la décrépitude de l'environnement dans lequel se situe l'action : quartiers sans joie, HLM lépreux, appartements insalubres, inondés ou incendiés...
- précision des activités économiques décrites
- banalité des comédiens retenus (physiques dévastés, M. et Mme Tout le monde...).

2) A la lumière de l'activité du tailleur Pasquale dans le film, **s'interroger sur la provenance des vêtements** portés par les uns et les autres.

Sommes-nous attentifs à la traçabilité de ce que nous achetons ? Cherchons-nous à

connaître les conditions dans lesquelles sont produits, assemblés et cousus les vêtements qui nous plaisent ? A savoir ce que gagnent ceux qui les font ?

Y a-t-il un rapport équitable entre le prix payé pour un article de luxe et ce que gagnent ceux qui les produisent ? Comment expliquer cet écart ? A qui profite-t-il ?

3 ) Proposer aux étudiants une rapide **recherche à propos du problème lancinant du ramassage des ordures à Naples** et de leur élimination (crise aiguë en 2007 et 2008). Identifier les raisons de ce problème persistant de santé publique. Quelles indications nous donnent-elles sur la marge de manœuvre des collectivités publiques ?

A partir d'une des séquences marquantes du film, **s'interroger sur la destination des déchets**

**industriels ou toxiques** : le Tiers-Monde est-il la poubelle de la planète ? Rechercher des exemples flagrants qui ont fait scandale (par exemple : l'amiante des bateaux recyclés à ciel ouvert dans des ports indiens). On pourra aussi donner l'exemple des dépotoirs à téléphones portables, à partir de l'excellent dossier de la Fondation Education et Développement « Allô le monde, t'es où ? »

**S'interroger** aussi sur les **procédures mises en place ailleurs qu'en Italie** : quelles précautions sont-elles prises pour l'élimination des déchets toxiques dans nos pays ? A quelles sanctions s'exposent les contrevenants ? On pourra éventuellement demander à un responsable de Service de l'environnement si le « tourisme des déchets » est à redouter.

**4 ) Analyser les choix de mise en scène** de Matteo Garrone

- absence de musique
- choix des décors
- choix des acteurs
- représentation de la violence

Peut-on dire que ces choix renforcent la fascination pour le monde mafieux ? Quelles impressions sont directement induites par la mise en scène ?

**5) Débattre** de deux phrases marquantes du film :

*« Ne pense pas. C'est à nous de penser ! »*

*« C'est grâce à des gens comme moi que ce pays de merde est dans l'Europe »*

---

## Pour en savoir plus

« Gomorra. Dans l'empire de la Camorra », de Roberto Saviano (Gallimard)

Roberto Saviano : « Ils me feront payer », [une interview](#) de l'auteur de « Gomorra » dans l'hebdomadaire français « L'Express ».

« Naples, terre d'immondices », et « Naples, débordé par la guerre des ordures », deux articles de « Libération » du [14 mai 2007](#) et du [7 janvier 2008](#).

Le site de la Déclaration de Berne et sa campagne pour des habits produits dans la dignité : <http://www.cleanclothes.ch/fr/f25000080.html>

Dossier [« Allô le monde, t'es où ? »](#) de la Fondation Education et Développement.

---

**Christian Georges**, responsable unité « Médias », Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), août 2008

Annexe

## **Entretien avec Matteo Garrone (réalisateur)**

**Vous sentez-vous menacé depuis que vous avez fait ce film ?**

**Matteo Garrone :** - Non, c'est une plaisanterie. Mais quand il fallait entrer en contact avec des gens pour la préparation du film, c'était étrange : vous avez affaire à des personnes dont la vie est tellement conditionnée par l'appartenance à un système qu'il est difficile de savoir qui fait partie de la mafia ou pas. Il y a du va et vient... Nous sommes habitués à raisonner en divisant le Bien et le Mal. A l'intérieur d'un tel système, c'est la confusion qui domine. On mesure surtout à quel point le système écrase les gens.

**Vous êtes donc mieux loti que Roberto Saviano, l'auteur du livre dont est inspiré le film, qui doit vivre sous protection policière.**

Au moment où il a publié « Gomorra », il s'est rendu sur son lieu de naissance, Casal di Principe, près de Caserta. Et il s'en est pris violemment aux boss de la mafia en place publique. Ils lui ont répondu par un avertissement qui l'a incité à prendre des gardes du corps. En réalité, la police sait déjà tout ce qui est dans le livre. Mon intention n'était pas de dénoncer des personnes précises, mais d'exposer des problèmes que tout le monde reconnaîtra.

**Etes-vous né dans une région marquée par les problèmes que vous décrivez ?**

Ma grand-mère était de Naples, mais moi je suis de Rome. Je me suis rendu dans cette région sans idées préconçues. « Gomorra » ne défend pas une thèse. C'est un film sur la Camorra, pas contre la Camorra.

**Comment avez-vous adapté le livre ?**

- Il est d'une richesse telle que nous nous sommes rabattus sur quelques thèmes seulement, à partir desquels nous avons développé des personnages. Sans en privilégier un en particulier. C'est comme dans « Short Cuts », de Robert Altman : le personnage principal est Los Angeles. Mon intention était de montrer comment la Camorra conditionne les gens qui vivent dans la région napolitaine.

**Comment avez-vous convaincu les habitants des immenses HLM à vous installer là pour tourner le film ?**

- C'était un point très important. Jamais aucun film n'avait été réalisé dans cette banlieue de Scampia, l'endroit le plus chaud du trafic de drogue dans le monde entier. On a rendu l'architecte responsable de cette dérive et ses bâtiments vont être prochainement détruits. Mais c'est absurde : vous voyez des bâtiments identiques entre Nice et Cannes... Je n'ai rien dû négocier avec les habitants, qui nous ont bien acceptés : le cinéma garde son pouvoir de fascination ! Ces gens m'ont beaucoup aidé en me racontant leurs propres expériences. Et j'espère que le film n'aura pas pour eux de conséquences négatives, bien au contraire. Les politiciens affirment parfois vouloir changer les choses, mais ils en restent à la surface. Ils ne s'attaquent pas aux racines du problème, qui sont très profondes.

**Au moment où vous présentez ce film à Cannes, Silvio Berlusconi annonce qu'il va régler le problème des ordures qui s'entassent à Naples...**

Ce problème n'est pas seulement lié à Naples. Il résulte aussi de l'action de grandes sociétés du nord de l'Italie. Dans cette région qui est la patrie de la Ligue du nord, des entreprises économisent beaucoup d'argent en envoyant leurs déchets toxiques dans le sud, comme je le montre dans le film. J'aimerais qu'on voie ce phénomène comme une métaphore de notre rapport au sud : de tels scandales pourraient se retrouver au Brésil, au Mexique...

**Comment avez-vous évité de rendre vos gangsters attirants ?**

Ce projet comportait de nombreux risques : tomber dans le folklore mafieux, dans le spectacle de la violence. Je me suis dit qu'il fallait m'immerger dans cette réalité et la capter de la manière la plus neutre possible,

comme dans un reportage de guerre, en faisant oublier la lourde machinerie du cinéma. J'ai essayé de restituer au public ma propre impression au contact de cette réalité.

**Vous montrez davantage les conséquences de la violence que ses éclats...**

En effet. J'ai voulu qu'on se sente comme les témoins dans la rue. Parfois on a à peine le temps de se retourner et on ne voit pas réellement ce qui s'est passé. Cela me paraissait la manière la plus expressive, la plus juste de procéder.

**Deux des adolescents du film semblent fascinés par la figure du gangster, mais d'une manière très joueuse, très naïve...**

C'est pour eux le modèle de la réussite. Ils sont aussi influencés par toutes les figures de gangsters au cinéma. Mais quand ils se rendent compte que la réalité se mêle à la fiction, il est trop tard.

**Propos recueillis à Cannes par Christian Georges**